

**ANNALES**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE**  
DE LYON

---

*Année 1910*

(NOUVELLE SÉRIE)

TOME CINQUANTE-SEPTIÈME

---

**LYON**  
**H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR**  
36, PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU  
MÊME MAISON A GENÈVE ET A BALE

**PARIS**  
**J.-B. BAILLIÈRE ET FILS, ÉDITEURS**  
19, RUE HAUTEFRUILLE

1911

SUR TROIS GENRES NOUVEAUX

**D'ÉCHINIDES FOSSILES**

PAR

**J. LAMBERT**

---

Si le nombre des genres d'Echinides a considérablement augmenté depuis une trentaine d'années, il en faut moins accuser les découvertes récentes de la paléontologie que l'esprit analytique d'auteurs qui se confinent de plus en plus dans leur spécialité. Autrefois, lorsqu'une forme nouvelle était rencontrée, on s'efforçait de la faire plus ou moins heureusement rentrer dans l'un des genres préétablis. Aujourd'hui, on prend pour ainsi dire le contre-pied de cette méthode, et toute espèce réellement bien caractérisée devient le type d'un genre nouveau. Les auteurs tendent de plus en plus à substituer la notion de genre à celle de l'espèce et à prendre pour des espèces les plus légères variétés. C'est un mal, sans doute, mais, contre lui, la critique serait impuissante. Je me borne à le constater.

Une autre cause encore plus féconde de la multiplication des genres est l'amour immodéré du parallélisme en matière de nomenclature. Les anciens genres étaient le plus souvent établis sur un ensemble de caractères qui leur donnait une physionomie nette et bien tranchée. On a, depuis, analysé ces caractères isolément et on attribue à chacun d'eux une importance également générique dans toutes les familles. Avec ce système, les genres nouveaux naissent sous la plume de certains auteurs un peu comme les champignons dans la prairie par une claire matinée d'automne. Et, cependant, comme si les progrès d'une science se mesuraient au nombre des genres établis, cet abus a encore paru insuffisant à certains esprits, qui ont créé des genres, non plus sur l'observation des caractères, mais sur la

simple inspection de figures, et parfois sur des erreurs de dessins ou de phototypies (1).

Est-ce à dire, cependant, que les découvertes paléontologiques ne nous ménagent plus de surprises et que nous connaissons exactement toutes les formes principales que la vie a revêtues aux anciens jours? Evidemment non. Je veux simplement faire remarquer que ces découvertes sont relativement rares; mais elles existent, et je viens précisément appeler aujourd'hui l'attention sur certaines d'entre elles, particulièrement intéressantes, opérées dans des régions diverses, le Vésulien de l'Indre, le Bathonien du Var, l'Hauterivien des Alpes, et dont je dois la connaissance à la bienveillance de M. l'abbé Delaunay, de M. le Premier Président Curet, de l'infatigable et heureux géologue, M. Michalet.

#### Genre **ALPICIDARIS** Lambert

*Cidaridæ* à sutures du test rigides, tubercules perforés, incrénelés, pores non conjugués et ambulacres hétérogènes, avec petites majeures à la base; pas de fossettes.

Ce genre diffère de *Paracidaris* par ses tubercules lisses, d'*Aulacocidaridæ* par ses pores non conjugués, de *Cidaridæ* et de *Dorocidaridæ* par ses petites majeures de la base des ambulacres.

Type unique : *A. Cureti*, Lambert (2), de l'Hauterivien des Alpes, près Tarascon; Coll. Curet.

Bien que ce nouveau genre appartienne à ma tribu des *Leiocidaridæ*, à tubercules lisses, il présente une certaine analogie avec *Paracidaris*, car il ne faut pas oublier que, chez *P. florigemma*, type du genre, si les crénelures des tubercules sont très nettes, elles n'apparaissent cependant qu'à l'ambitus et en

(1) Les procédés photographiques sembleraient devoir être à l'abri de l'erreur, mais chacun sait que beaucoup de planches en phototypie reproduisent des clichés de dessins. Quant aux photographies directes, elles sont trop souvent le produit soit de retouches, soit d'un laborieux maquillage du type.

(2) Cette espèce est décrite et figurée dans les livraisons II et III de l'*Essai de nomenclature raisonnée des Echinidæ* (sous presse).

dessus, en sorte que l'espèce du Rauracien a dû théoriquement revêtir, dans son tout jeune âge, la livrée qui reste le caractère permanent d'*Alpicidaris*. On constate ainsi une fois de plus combien étroitement s'enchaînent les genres multiples et divers de la sous-famille des *Stereocidaridæ*. Si ces rapports permettent de supposer qu'*Alpicidaris* pourrait dériver de *Paracidaris*, il importe, cependant, de rappeler que, dans l'état actuel de nos connaissances, rien ne confirme l'hypothèse d'un passage général des formes à tubercules crénelés aux formes à tubercules lisses.

### Genre **THIERYCHINUS** Lambert

Echinide de la tribu des *Stomechinæ*, à ambulacres composés de majeures oligopores ; forme générale renflée, subconique ; large péristome, dépourvu de profondes scissures branchiales ; petits tubercules granuliformes, saillants, formant six rangées ambulacraires et dix interambulacraires. Pores disposés en

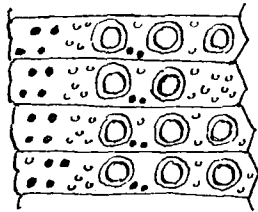


FIG. 1. — Portion d'ambulacre du *T. Delaunayi*, grossie de six diamètres, prise vers l'ambitus, et montrant la rangée porifère interne formée par les adoraux entre les tubercules.

deux séries bien distinctes : la série externe, plus fournie, comprend deux paires de pores, la centrale au contact de l'interambulacre, l'aborale un peu en retrait ; la paire de pores adorale, retirée entre les tubercules, forme une série interne, bien séparée.

Le rejet de l'une des paires de pores de chaque majeure en

série interne et séparée était jusqu'ici complètement inconnu chez les Echinides secondaires. Cette disposition est, en réalité, presque concomitante du premier large développement des Echinides, bien qu'elle ait attendu jusqu'au Miocène pour se généraliser, principalement dans le groupe pourvu de profondes scissures branchiales.

Type unique : *T. Delaunayi* Lambert, du Vésulien de Saint-Gaultier (Indre), suffisamment caractérisé par la diagnose générique et la figure ci-dessus.

### Genre ACROSASTER Lambert

Le type de ce genre, *A. Michaleti* Lambert (1), du Bathonien de la Galère (Var), est un des plus singuliers de la famille des *Arbacidæ* ; il est principalement caractérisé par la forme et l'étendue de son apex, qui lui donne exactement l'aspect d'un *Glypticus* sur lequel se serait collée une petite Astérie à bras bien développés.

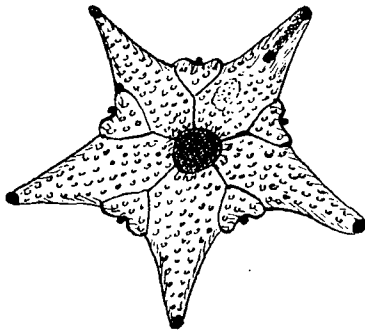


FIG. 2. — Apex grossi de quatre diamètres du *A. Michaleti*, montrant le périprocte au centre et les pores oviducaux aux extrémités des cinq génitales qui envahissent en se prolongeant une partie des aires interradiales.

Sa forme générale est, en effet, celle d'un *Glypticus*, mais,

(1) Cette espèce est figurée avec beaucoup de détails dans notre *Essai de nomenclature raisonnée des Echinides*, fasc. III (sous presse).

au-dessus des tubercules de l'ambitus, on n'observe plus que de fins granules, très serrés, un peu irréguliers, et qui tendent sur certains points à s'anastomoser. Apex très développé, dicyclique, saillant, finement granuleux, dont les génitales se prolongent au milieu des interambulacres, presque jusqu'à l'ambitus, en sorte que, le diamètre du test étant de 14 millimètres, celui de l'apex est de 12 millimètres. Le pore génital s'ouvre à l'extrémité de la plaque, au-dessus d'un étroit sillon, qui prolonge le système génital jusqu'aux gros tubercules du dessous de l'ambitus. Au centre déprimé de l'apex, le périprate arrondi est entouré par un léger rebord et une couronne de fins granules. Malgré la position des pores génitaux, ceux-ci ne s'ouvrent pas directement sur le flanc de l'oursin ; ils prennent toujours naissance au sommet, puis suivent la courbe descendante du test et cheminent obliquement dans l'épaisseur de la plaque pour aboutir à son extrémité, en sorte que l'œuf, à sa sortie, se trouvait conduit par le petit canal faisant suite au pore jusqu'aux radioles de l'ambitus, sans doute destiné à protéger la première existence du jeune. La disposition insolite des plaques génitales d'*Acrosaster* apparaît donc comme une adaptation plus complète de ces plaques à leur fonction essentielle oviducale, et il est intéressant de remarquer combien, chez le petit Echinide du Bathonien, la protection de l'œuf à sa naissance a été assurée par des moyens appropriés.

Ces observations permettent de penser que le mode de reproduction des *Acrosaster* était peu différent de celui du *Goniocidaris canaliculata* actuel, et que cet *Arbacidæ* rentrait dans la catégorie des formes que M. Alexandre Agassiz a nommées vivipares, parce que le développement de l'œuf et du jeune s'y accomplit sur le corps même de la mère.

Mais, si ces considérations sont exactes, le caractère le plus frappant de notre nouveau genre, l'extrême prolongement des génitales, devait être spécial aux femelles ; pour les mâles, il n'avait plus de raison d'être. Or, il se trouve que, précisément dans le même gisement, et à côté du type précédent, il a été recueilli un autre individu, très voisin pour tous ses caractères, ses tubercules et sa granulation, mais dont l'apex, toujours saillant et granuleux, simplement plus petit, subpentagonal,

a ses plaques génitales dépourvues de prolongements oviducaux. Chez lui, les pores s'ouvrent, non plus à l'extrémité, mais au milieu des plaques, et il me paraît bien probable que ce second individu ne constitue ni un genre ni une espèce différente, mais qu'il représente simplement le mâle de l'*Acrosaster Michaleti*.

Bien que le genre *Acrosaster* ait ses tubercules disposés à peu près comme ceux de *Glypticus*, il en diffère très profondément par la fine granulation, d'ailleurs très dense et inégale, qui recouvre uniformément l'apex et toute la face supérieure, et par les caractères mêmes de cet apex. On ne saurait donc le confondre, ni avec lui, ni avec aucun autre genre de la famille des *Arbacidæ*.